Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 77 (1989)

Heft: 12

Artikel: France : les foulards qui décoiffent

Autor: Mantilleri, Brigitte

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-279207

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

France : les foulards qui décoiffent

Voile à l'école : symbole d'identité ou instrument de ségrégation ?

Trois foulards à l'école laïque décoiffent la France entière. Ces symboles couvrant le chef de trois jeunes filles sont le signe d'un intégrisme montant dans un Hexagone chahuté par un racisme exacerbé, à droite de son échiquier politique, et, à gauche, par une tolérance gouvernementale à l'arrière-goût de colonialisme et de guerre d'Algérie mal digérée. Le malaise dévoilé est si grand que même SOS-Racisme, qui défend les immigrés en particulier et se bat contre l'intolérance en général, n'a pas osé prendre parti contre les trois foulards à l'école laïque. Sur cette indécision, Gisèle Halimi, avocate bien connue, a démissionné de l'organisation antiraciste, invoquant le bafouage de la dignité de la femme. Pour une Algérienne de France, de passage à Genève, qui lutte, entre autres, pour les droits des jeunes filles enlevées pour être mariées de force, le voile ou le foulard symbolise la réclusion de la femme.

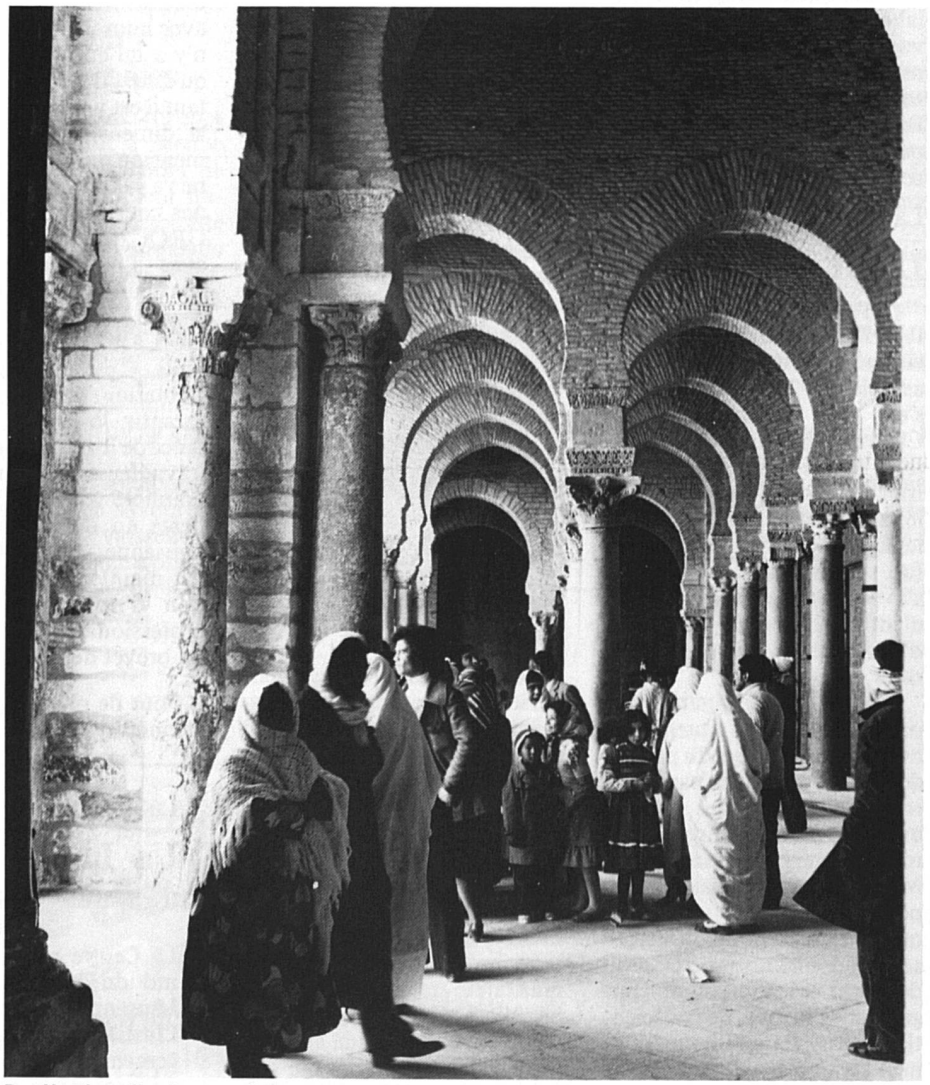
— Ces jeunes filles sont-elles des victimes ou des héroïnes ?

— Ni l'une ni l'autre ! Elles sont aliénées au même titre que la femme battue qui accepte les coups mais dont on condamne le mari. Elles croient défendre une identité et ne se battent que pour une ségrégation. Le foulard symbolise ce développement séparé. Etrangement, la défense d'un islam soi-disant en péril — il s'agit de la seule religion en expansion — ne repose pas sur un programme politique ou économique mais sur la vie privée. Ce sont les traditions, et par conséquent l'oppression des femmes, qui doivent assurer l'identité du groupe.

— Qu'est-ce qui vous gêne dans la tolérance d'une partie du Gouvernement français ?

Oh ! une foule de choses. Tout d'abord que cette tolérance trahisse tous les groupes de femmes qui luttent pour leurs droits dans les pays musulmans. Les partisans du foulard font cause commune avec une catégorie de gens, pas avec l'islam...

Ensuite qu'ils tolèrent le foulard parce qu'ils ne savent pas comment réagir face à leur propre fondamentalisme, dont le Front national, qui voudrait mettre tous les étrangers à la porte. Le racisme est virulent, on ne compte plus ni les attentats contre les foyers, les mosquées, ni les humiliations : on invoque des classes ou des cantines bondées pour refuser des enfants d'immigrants. Enfin, il s'agit d'une tolérance du patriarcat.



Derrière le voile, l'oppression.

— Qu'est-ce qui vous gêne encore ?

— Eh bien ! derrière le voile se cache l'oppression. Je pense par exemple au courrier des lecteurs dans le journal « Le Monde », il y a trois ans. Il était truffé de lettres de musulmans qui, au nom de la tolérance, réclamaient le droit d'appliquer leur loi. Pourquoi ? Pour réinstaurer la polygamie...

— Si l'école laïque est interdite à ces jeunes filles, où iront-elles ?

— Evidemment, le problème est complexe car l'école coranique, telle qu'elle existe en Angleterre, n'est pas la panacée. Les garçons y suivent un cursus normal agrémenté de religion alors que les filles n'ont que la religion et les arts ménagers au programme. *(Elle baisse la voix avant de poursuivre :* peut-être que dans le climat actuel, c'était la seule solution pour calmer les esprits...

Propos recueillis par Brigitte Mantilleri